

EPPEVILLE

« La campagne s'annonce très longue et avec des chiffres records »

Depuis le 11 septembre, c'est parti pour la campagne betteravière. Martine Baldureaux, directrice de Saint-Louis Sucre à Eppeville, fait le point sur la vie de l'usine.

Après avoir passé près de trente ans à différents postes chez Saint-Louis sucre, Martine Baldureaux commence sa première campagne betteravière en tant que directrice de l'établissement d'Eppeville.

Le Journal de Ham : Comment s'annonce la campagne betteravière 2014/2015 ?

Martine Baldureaux : Elle sera longue. Nous prévoyons 128 jours de campagne. En sachant qu'elle a commencé le 11 septembre, cela nous amène jusque mi-juillet. Les rendements sont bons en plaine. Si, en tant que vacanciers, on a pu maudir la météo cet été, elle a été parfaite pour les betteraves : du soleil au printemps, de l'eau pendant l'été et là de nouveau du soleil pour qu'elles se chargent en sucre. On devrait être à quinze tonnes de sucre à l'hectare contre 14 à 14,5 pour une année normale. La sucrerie va travailler plus de 1,8 millions de tonnes de betterave à raison d'un camion



Martine Baldureaux l'affirme : le site d'Eppeville est très important pour Saint-Louis sucre et continuera même après les changements de 2017.

en moyenne toutes les deux minutes et produire 180 000 tonnes de sucre blanc et autant sous forme de sirop.

L'usine reçoit les betteraves de 1129 planteurs qui consacrent 19615 hectares à cette culture. Nous avons engagé

64 saisonniers, ce qui est un peu moins que les années précédentes du fait d'une simplification nationale du mode

de réception. Les saisonniers sont principalement locaux et habitués à faire les campagnes ici. Ils reviennent d'une année sur l'autre.

Le JdH : En septembre, des travaux de voirie vers les bassins ont également débuté à Saint-Louis. Pourquoi les avoir commencés en même temps que la campagne ?

MB : Ce sont les hasards du calendrier avec le Conseil Général. Nous avons eu l'accord cet été et choisi de faire les travaux tout de suite. Cette nouvelle route va nous permettre de sortir les terres de nos bassins, des terres qui viennent du lavage des betteraves. Désormais, elles retourneront chez nos agriculteurs.

Le JdH : Quel est l'avenir du site d'Eppeville pour Saint-Louis Sucre et sa maison mère Südzucker ?

MB : Le site d'Eppeville est très important, c'est la sucrerie

qui fait entrer le plus de betterave. Si de l'extérieur on peut penser que rien ne bouge, à l'intérieur les investissements sont grands, encore cinq millions d'euros cette année. Notre but est de faire que toutes les campagnes durent plus de 120 jours, comme cela sera le cas cette année, en vue d'anticiper les changements de 2017. A partir de cette date, la filière betterave-sucre va connaître une réforme majeure avec notamment la fin des quotas et des prix minimums garantis pour les agriculteurs.

Le JdH : Ce qui signifie plus de variations de prix, comme pour le blé ?

MB : Oui. On travaille sur la filière complète au niveau rendement, coûts et productivité. Le prix de la betterave serait indexé sur le prix du sucre. Cela peut faire peur, mais nous travaillons dès aujourd'hui pour anticiper ces changements.

■ Arnaud Brasseur